

On descend enfin à Donchéry et, comme l'Empereur insiste pour voir le Roi, Bismarck finit par le conduire au château de Bellevue, près Fresnais, où l'entrevue a lieu. Mais le chancelier ajoute qu'il s'était arrangé de manière à ce que Napoléon ne pût voir le Roi qu'après que les conditions de la capitulation eussent été réglées par Moltke, *les militaires étant toujours plus durs dans ces sortes de questions.*

\*  
\* \*

C'est à Versailles, dans la maison de Mme Jessé, qu'eurent lieu les conférences relatives à la paix. Tout le monde causait en français et le comte d'Hérissou, officier de l'état-major, qui accompagnait toujours notre plénipotentiaire J. les Favre, nous a laissé quelques pages, sur ces réunions dans le salon improvisé de Bismarck :

Avec une franchise étonnante et une logique admirable, le chancelier disait simplement, sincèrement ce qu'il désirait. Il allait toujours droit au but et interloquait à tout propos Jules Favre, habitué à ses finasseries d'avocat, au maquillage diplomatique et ne comprenant rien à cette loyauté parfaite, à cette façon superbe et peu conforme aux anciens errements de traiter les questions.

Le chancelier s'exprimait en français avec une facilité que je n'ai guère trouvée que chez les Russes, qui s'assimilent notre langue avec tant de promptitude et de bonheur, et pour qui les difficultés de leur langage rendent jeu d'enfant l'étude des idiomes étrangers. Il se servait d'expressions à la fois élégantes et fortes, trouvant, sans effort et sans recherche, le mot propre qui classe une pensée, qui définit une situation.

Tout en tirant du portefeuille ministériel les pièces au fur et à mesure qu'on en avait besoin et en écrivant les notes que l'on me dictait, je me régalaïs de cette leçon inattendue de rhétorique et de conversation.

Peu de temps après (18 janvier 1871) tous les princes confédérés, dont les armées avaient participé à la guerre, se réunirent dans la grande galerie des glaces du palais de Versailles, et là, devant les bas-reliefs représentant Louis XIV passant le Rhin, ils proclamèrent l'union de tous les Etats allemands sous la souveraineté du roi de Prusse, Guillaume I<sup>er</sup>, qui prit le titre d'Empereur d'Allemagne. Le rêve de Bismarck était réalisé.

Le voici à l'apogée de sa gloire. L'Empereur le créa prince et lui fit présent du château de Friedrichsruh, qui coûta plusieurs millions, d'ailleurs prélevés sur les cinq milliards que la France avait été condamnée à payer pour les frais de la guerre. On sait que pour prélever ces cinq milliards, le gouvernement fit un emprunt en France, et que, malgré les désastres de la guerre, *l'emprunt fut couvert*